

1

L'inspecteur Chen Cao ne se sentait pas d'humeur à prendre la parole à la réunion d'études politiques du comité du Parti. L'ordre du jour, l'urgence de bâtir la civilisation spirituelle en Chine, le laissait perplexe. La presse du Parti insistait beaucoup sur ce nouveau slogan depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. Chen avait remarqué que *Le Quotidien du peuple* avait publié le matin même un nouvel éditorial sur le sujet. Quelques pages plus loin, un haut dignitaire du Parti était mis en cause dans une nouvelle affaire de corruption.

Alors que pouvait donc être cette «civilisation spirituelle»? On ne pouvait pas la sortir d'un chapeau comme un lapin! Et pourtant, Chen se devait de rester imperturbable et sérieux au centre de la table de conférence et de hocher la tête comme un robot.

Avec des ongles cassés on ne peut rien attacher à rien...

Il ne parvint pas à se rappeler si cette image venait d'un poème qu'il avait lu autrefois, étendu sur une plage au soleil...

En dépit de la propagande du Parti, le matérialisme envahissait la Chine. On plaisantait désormais sur le fait que l'ancien slogan politique «regarder vers l'avenir» était devenu la maxime populaire «regarder vers l'argent», parce qu'en chinois «avenir» et «argent» se disent pareil: *qian*. Mais ce n'était pas une plaisanterie,

pas exactement. Alors où intervenait la « civilisation spirituelle » ?

« De nos jours, les gens ne regardent rien d'autre que leurs pieds. » Le secrétaire du Parti Li Guohua, numéro un du Parti dans le service, parlait gravement et ses lourdes poches tremblaient sous ses yeux à la lumière de l'après-midi. « Nous devons de nouveau mettre l'accent sur la glorieuse tradition de notre Parti. Nous devons reconstruire le système de valeurs communiste. Nous devons rééduquer le peuple... »

Le peuple était-il à blâmer ? Chen alluma une cigarette en se frottant l'arête du nez. Après les mouvements politiques de l'époque de Mao, après la Révolution culturelle, après l'été agité de 1989, après les nombreux cas de corruption au sein même du Parti...

« Rien d'autre que l'argent », intervint bruyamment l'inspecteur Liao, chef de la brigade des homicides. « Laissez-moi vous donner un exemple. Je suis allé dans un restaurant la semaine dernière. Un vieux restaurant du Hunan qui existait depuis des années, transformé en restaurant Mao. Les photos de celui-ci, et aussi de ses charmantes secrétaires particulières, tapissaient les murs. La carte est pleine des spécialités prétendument préférées de Mao. Et des serveuses dites “petites servantes du Hunan”, portant des corsages à dos nu imprimés de citations du président, se pavanaient comme des putes. Le restaurant exploite scandaleusement Mao, si celui-ci ressuscitait aujourd'hui il mourrait une fois de plus sous le choc.

– Une blague circule, dit l'inspecteur Jiang. Mao revient sur la place Tian'anmen, là où les touristes font gagner une fortune à un petit malin qui les photographie avec lui. Une honte...

– Laissez Mao tranquille », l’interrompt le secrétaire du Parti Li avec humeur.

En rapprochant le cendrier, Chen se dit que, honte ou pas, une blague aux dépens de Mao demeurerait tabou. Elle n’en était pas moins une illustration éclatante de la société. Mao était devenu lui aussi un produit rentable. Châtiment ou karma ? Chen méditait sous les ronds de fumée qui s’élevaient en spirale quand il s’aperçut que Li, avec qui il partageait le cendrier, s’impatiait à côté de lui.

« La base économique conditionne la superstructure idéologique... » Chen parvint à énoncer ce postulat marxiste acquis à l’université, mais il en resta là. Ce qui caractérisait le « socialisme à la chinoise » actuel, toutefois, était l’incompatibilité entre les deux. Avec une économie de marché entièrement capitaliste – et encore au « stade de l’accumulation primitive », pour utiliser une autre formule marxiste – quelle sorte de superstructure communiste ou de civilisation spirituelle pouvait-on attendre ?

En tout cas, en tant qu’« intellectuel » ayant étudié l’anglais à l’université avant d’être nommé dans la police par l’État à la remise de son diplôme dans les années quatre-vingt, il valait mieux qu’il trouve quelque chose à dire. De surcroît il était à présent inspecteur principal et cadre du Parti en pleine ascension.

« Allons, inspecteur principal Chen, vous n’êtes pas que policier, mais aussi poète reconnu », insista le commissaire Zhang. « Révolutionnaire de la vieille génération », retraité depuis longtemps, Zhang assistait encore aux réunions d’études politiques du bureau, convaincu que les problèmes actuels découlaient d’une insuffisance de ce genre de séances. « Vous avez sûrement beaucoup à nous dire sur la nécessité de reconstruire une civilisation spirituelle. »

Chen devina facilement ce qui se cachait derrière la remarque de Zhang. Une critique implicite, non seulement au poète sous le policier, mais aussi envers son côté libéral.

«Je suis venu dans un autobus bondé ce matin, commença Chen en s'éclaircissant la gorge, un vieil homme est entré avec difficulté en s'aidant de sa béquille. Quand l'autobus a fait un arrêt brusque, il est tombé. Personne ne lui a cédé sa place. Un passager assis a fait remarquer que nous n'étions plus au temps du camarade Lei Feng et du modèle mythique de communiste généreux de l'époque de Mao...»

Encore une fois, il n'alla pas plus loin. C'était peut-être une coïncidence si les gens continuaient à mentionner Mao comme un revenant, qu'ils l'aimaient ou pas. Chen écrasa sa cigarette, prêt à poursuivre, mais la sonnerie aiguë de son portable retentit dans la salle de réunion.

«Salut, c'est Yong, dit une voix féminine claire et fraîche, je t'appelle à propos de Ling.»

Ling était sa petite amie de Pékin, ou plutôt son ex-petite amie, bien qu'ils n'aient jamais exprimé ouvertement la fin de leur longue relation épisodique. Yong, amie et ancienne collègue de Ling, avait essayé de leur faciliter les choses, pratiquement depuis l'époque où il était étudiant.

«Qu'est-il arrivé à Ling?» s'exclama-t-il, oubliant qu'il était en réunion avant de voir le regard étonné de ses collègues. Il se leva aussitôt. «Excusez-moi, il me faut prendre cet appel.»

«Ling s'est mariée, annonça Yong.

– Quoi?» Il se précipita dans le couloir.

Il n'aurait pas dû être aussi surpris. Leur relation était

condamnée depuis longtemps. Le fait que Ling soit une ECS – une enfant de cadre supérieur –, puisque son père était un haut dignitaire du Parti, était un obstacle insurmontable ; lui-même était incapable de s'imaginer devenir ECS grâce à elle ; l'injustice sociale venait renforcer orgueil d'une part et préjugés de l'autre ; Pékin et Shanghai étaient très éloignés, et tant de choses les séparaient...

Il s'était répété que ce n'était pas la faute de Ling. Mais la nouvelle lui portait quand même un rude coup.

« Lui aussi est un ECS, et un homme d'affaires en vue, et cadre du Parti. Même si ces choses-là n'intéressent pas vraiment Ling, tu le sais... »

Il écouta la suite, adossé contre le mur dans un coin du couloir, les yeux fixés sur la paroi d'en face comme sur une page blanche. Il avait l'impression d'écouter l'histoire de tierces personnes.

« Tu aurais dû insister, conclut Yong en prenant de nouveau la défense de Ling. Tu ne peux pas demander à une femme de t'attendre éternellement.

– Je comprends.

– Si c'est le cas, il n'est peut-être pas trop tard. » Yong décocha la flèche du Parthe. « Elle tient encore énormément à toi. Viens à Pékin, j'aurai beaucoup de choses à te dire. Tu n'es pas venu depuis longtemps. J'ai presque oublié à quoi tu ressembles. »

Ainsi, Yong ne renonçait pas, alors que Ling elle-même l'avait déjà fait en épousant quelqu'un d'autre. En substance, Yong lui demandait d'aller à Pékin en « mission de sauvetage ».

Quand il revint enfin dans la salle de réunion, la séance touchait à sa fin. Le commissaire Zhang secoua la tête frénétiquement. Li adressa à Chen un long regard

inquisiteur. Lorsqu'il s'assit à côté du secrétaire du Parti, Chen ne dit pas un mot jusqu'à la fin de la réunion.

Lorsque les assistants commencèrent à se retirer, Li prit Chen à part. «Tout va bien, camarade inspecteur principal Chen?

– Tout va bien, répondit Chen en reprenant son rôle officiel. Le thème d'aujourd'hui était important.»

Avant de rentrer chez lui, Chen décida de rendre visite à sa mère. Il n'aurait aucun plaisir à préparer un dîner pour lui tout seul ce soir-là.

En débouchant dans la rue de Jiujiang, il ralentit le pas. Il était presque six heures. Sa mère vivait seule dans ce vieux quartier, elle était de santé fragile et dépensait peu. Pour sa visite impromptue, il valait mieux acheter des plats préparés. Il se souvint d'une petite gargote au coin de la rue. Il était souvent passé devant en jetant un coup d'œil curieux à l'intérieur, sans jamais entrer.

Un petit garçon faisait rouler un cerceau de fer rouillé à l'entrée d'une rue adjacente, un spectacle que Chen n'avait pas vu depuis longtemps et qui lui était pourtant familier, comme si le cerceau ramenait des souvenirs d'enfance dans le soir tombant.

Il éprouva alors une inquiétude à propos de sa visite à sa mère. Celle-ci lui manquait et il s'en voulait de n'avoir pas pu s'occuper d'elle autant qu'il l'aurait souhaité, mais il redoutait les habituels sermons à propos de son célibat prolongé. Elle citerait Confucius: *Certaines choses font qu'un homme n'est pas un bon fils, et ne pas avoir de descendance est la plus grave.* Ce n'était pas le jour.

Après un bref regard à la devanture de la gargote, qui

paraissait miteuse, sordide, guère différente de ce qu'elle était des années plus tôt, il entra, décidé à dîner là tout seul. Dans un décor triste, une ampoule nue suspendue au plafond taché d'humidité et de fumée jetait une faible lueur sur trois ou quatre tables maculées et bancales. La plupart des clients, l'air aussi minable que l'endroit, n'avaient devant eux que de l'alcool bon marché et des assiettes de cacahuètes bouillies.

Une serveuse rondouillarde et courte sur pattes, qui devait avoir dans les cinquante-cinq ans, lui tendit un menu sale dans un silence maussade. Il commanda une bière Tsing Tao, deux plats froids – du tofu séché à la sauce rouge et un œuf de cent ans à la sauce soja – et lui demanda: «Vous avez des spécialités?

– Tripes, poumon, cœur de porc, etc., tout cela cuit à la vapeur avec du vin de riz. Notre chef fait encore son propre vin de riz. C'est une vieille spécialité de Shanghai. Vous n'en trouverez nulle part ailleurs.

– Formidable. Je prendrai ça, dit-il en refermant le menu. Et aussi une tête de carpe fumée. Une petite.»

Elle l'examina de haut en bas avec surprise – visiblement un gros client pour cet endroit exigü. Il n'était pas moins surpris lui-même d'avoir aussi bon appétit ce soir-là.

À une table du fond, un des clients se retourna et Chen reconnut Gang, un habitant du quartier. Celui-ci avait été un dirigeant puissant dans l'organisation des Gardes rouges de Shanghai au début de la Révolution culturelle, mais, depuis, sa chute avait été complète, il avait fini sans emploi, ivrogne, et traînait dans le quartier en vivant d'expédients. Chen avait appris les malheurs de l'ex-Garde rouge légendaire par sa mère.

Gang, qui ne le reconnaissait sans doute pas, se retourna davantage en s'éclaircissant la gorge et en frappant violemment sur la table. « Les sages et les érudits sont solitaires pendant des milliers d'années. Seul un ivrogne laisse son nom derrière lui. »

Cela ressemblait à une citation de Li Bai, un poète de la dynastie des Tang dont le penchant pour la boisson était connu.

« Vous savez qui je suis ? poursuivit Gang. Le commandant en chef du troisième quartier général des Gardes rouges de Shanghai. Un soldat loyal de Mao qui a mené des millions de Gardes rouges combattre pour lui. Et à la fin, il nous a jetés à une meute de loups. »

La serveuse posa les plats froids et la Tsing Tao sur la table de Chen. « Les nouilles et la spécialité du chef arrivent. »

Dès qu'elle se fut éloignée, Gang se leva et tituba en marmonnant avec un sourire jusqu'aux oreilles. Il tenait une minuscule bouteille d'alcool, de celles que les ivrognes appellent un « petit pétard ».

« Ainsi vous êtes un nouveau venu, jeune homme. Je voudrais vous donner un ou deux conseils. La vie est courte, soixante à soixante-dix ans, aucune raison de perdre votre temps à vous inquiéter jusqu'à ce que vous ayez les cheveux blancs. Le cœur brisé à cause d'une femme ? Allons donc. Une femme est comme une tête de poisson fumé. Pas beaucoup de chair et trop d'arêtes, elle vous regarde avec des yeux effrayants sur un plat blanc. Si vous n'y prenez pas garde, une arête se plante dans votre gorge en un rien de temps. Pensez à Mao. Détruit par sa femme lui aussi – ou ses femmes. Il a fini par se bousiller le cerveau. »

Gang parlait comme un pochard, sautant du coq à

l'âne, à peine cohérent, mais Chen était intrigué, et même captivé.

«Vous avez donc eu votre heure de gloire pendant la Révolution culturelle, dit Chen en invitant Gang d'un geste à s'asseoir à sa table.

– La révolution est une garce. Elle vous séduit et vous jette comme une serpillière pleine de la merde et de la crasse de son cul.» Gang s'assit face à Chen, prit un morceau de tofu séché avec les doigts et teta sa bouteille vide. «Et une garce est comme la révolution, elle vous embrouille la tête et le cœur.

– C'est comme ça que vous avez fini ici? À cause des femmes et de la révolution?

– Il ne me reste plus rien, rien que la bouteille. Elle ne vous lâche jamais. Quand vous êtes bourré, vous dansez avec votre ombre, si loyale, si douce, si patiente, et qui ne vous marche jamais sur les pieds. La vie est courte, comme une goutte de rosée au petit matin. Les corbeaux noirs tournoient déjà au-dessus de votre tête, de plus en plus près. Alors à la vôtre. Je lève mon verre. Puisque c'est la première fois que vous venez, c'est moi qui régale, dit Gang en avalant une grande gorgée du verre de bière que Chen avait fait glisser vers lui. J'ai bien l'intention de vous conduire sur la route du monde.»

Chen saisit une tranche d'œuf de cent ans avec ses baguettes et essaya d'imaginer Gang conduisant un policier sur la route. Celui-ci mit la main à la poche de son pantalon. Il ne ramena que deux petites pièces. Il fouilla de nouveau. Toujours les mêmes pièces sur la table. «Mince alors. J'ai changé de pantalon ce matin et j'ai oublié mon portefeuille chez moi. Prêtez-moi dix yuans, jeune homme. Je vous les rendrai demain.»

C'était évidemment une arnaque, mais Chen prenait un plaisir pervers à la compagnie de Gang ce soir-là et il lui tendit deux billets de dix yuans.

«Tante Yao, une bouteille de Fleuve Yang, une portion de joue de porc et une douzaine de pattes de poulet sauce piquante!» cria Gang en direction de la cuisine avec le geste de la main du Garde rouge d'autrefois, prêt à charger.

Tante Yao, la serveuse, sortit de la cuisine et prit la commande et l'argent de Gang avec un regard critique.

«Vieille crapule! Encore un de tes coups tordus?»

Lorsqu'elle le prit au collet et le traîna de force à sa table tel un poulet emporté par un faucon, des rires énormes éclatèrent dans la gargote, comme dans une série télévisée.

Elle revint vers Chen. «Ne l'écoutez pas. Il joue ce mauvais tour à tous les nouveaux clients, il raconte toujours la même histoire pour qu'on ait pitié de lui et qu'on lui donne de l'argent pour se soûler. Ce qui est pire, c'est qu'un jeune client a été victime de sa mauvaise influence et qu'il est devenu un maudit ivrogne comme lui.

– Merci, Tante Yao. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je tiens à manger tranquillement.

– Bien. Je ne crois pas qu'il vous dérangera de nouveau. Espérons qu'il arrête ses conneries», dit-elle en regardant par-dessus son épaule.

«Ne vous inquiétez pas pour moi», lança à son tour Gang de sa table tandis que Tante Yao allait à la cuisine.

Tante Yao devait être l'unique serveuse de l'établissement depuis des années et bien connaître les habitués. Elle revint bientôt à la table de Chen avec les nouilles et la spécialité du chef. Celle-ci était servie dans une petite

marmite rustique, encore fumante, comme si elle sortait d'une cuisine de campagne. Les nouilles au bœuf semblaient à la fois brûlantes et fraîches.

Elle s'assit sur un tabouret non loin de sa table, paraissant monter la garde pour s'assurer que Chen dînait tranquillement.

Mais il était dit qu'il ne passerait pas une soirée paisible. Il plongeait ses baguettes dans la marmite odorante quand son portable sonna. Peut-être un nouvel appel de Yong, pensa-t-il, elle n'abandonnait pas facilement.

«Camarade inspecteur principal Chen, ici Huang Keming, à Pékin.

– Oh, ministre Huang.

– Nous devons parler. Le moment vous convient? »

Il ne lui convenait pas, mais Chen décida de ne pas le dire au nouveau ministre de la Sécurité publique. Huang, quant à lui, posait la question uniquement pour la forme. Chen se leva, sortit vite de la gargote en couvrant le téléphone des deux mains. «Oui, je vous écoute, ministre Huang.

– Savez-vous quelque chose sur Shang Yunguan, la reine de l'écran des années cinquante?

– Shang Yunguan... Shang, j'ai vu un ou deux de ses films, il y a longtemps. Ça ne m'a pas vraiment marqué. Elle s'est suicidée au début de la Révolution culturelle, il me semble.

– Exact, elle était très célèbre dans les années cinquante et au début des années soixante. Quand le président Mao est venu à Shanghai, il a dansé avec elle dans les soirées organisées par les autorités de la ville.

– Oui?

– Elle aurait pu détenir quelque chose de lui.

– Quelque chose de Mao ? » Chen fut aussitôt en alerte, tout en ayant du mal à cacher l’ironie de sa voix. « Qu’est-ce que ça pourrait être ?

– Nous ne le savons pas.

– Peut-être des photos avec des légendes disant : “Notre grand timonier a encouragé une artiste révolutionnaire à apporter une nouvelle contribution”, ou “Que cent fleurs s’épanouissent.” Nos journaux et nos revues étaient pleins de photos de lui.

– Shang aurait pu donner ce quelque chose à sa fille Qian, poursuivit Huang sans répondre, laquelle est morte dans un accident vers la fin de la Révolution culturelle en laissant une fille appelée Jiao. Vous allez donc entrer en contact avec Jiao.

– Pourquoi ?

– Elle l’a peut-être.

– Quelque chose de Mao... vous voulez dire des documents ?

– Par exemple, oui.

– Shang, Qian ou Jiao ont-elles jamais montré quelque chose à quelqu’un ?

– Non. Pas à ma connaissance.

– Alors il n’y a peut-être rien, ministre Huang.

– Comment pouvez-vous en être sûr ?

– Shang étant ce qu’elle était, sa maison a dû être soigneusement fouillée et pillée par les Gardes rouges. Ils n’ont rien trouvé, n’est-ce pas ? Les documents de Mao – quels qu’ils aient pu être – n’avaient rien d’un décret impérial de clémence de l’ancien temps. Loin de la sauver, ils lui ont plutôt causé des ennuis. Pourquoi les aurait-elle laissés à sa fille Qian ? Et comment Qian, morte dans un accident, les aurait-elle donnés à sa fille Jiao ?

– Camarade inspecteur principal Chen!» À l'évidence, Huang n'était pas content de la réponse. «Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger cette éventualité. Il y a des éléments très suspects concernant Jiao. Par exemple, elle a quitté son travail il y a environ un an et a déménagé dans un appartement luxueux. D'où venait l'argent? À présent, elle se rend régulièrement chez quelqu'un, à des soirées où l'on trouve des gens de Hong Kong, de Taiwan ou des pays occidentaux. Pour quoi faire? L'hôte, un certain M. Xie, entretient une rancœur tenace contre Mao. Elle aurait donc pu essayer de vendre les documents de Mao contre une avance.

– Une avance pour un livre? Si elle a déjà touché l'argent, je ne pense pas que nous puissions faire quoi que ce soit. L'éditeur doit être déjà en possession des documents.

– Peut-être pas encore, pas en totalité. Elle a pu conclure un arrangement pour sa sécurité. Si le livre était publié alors qu'elle se trouve en Chine, elle risquerait des ennuis. Elle est bien trop prudente...

– A-t-elle déposé une demande de passeport?

– Non, pas encore. Une précipitation manifeste ne lui vaudrait rien de bon.»

Le ministre présentait peut-être des arguments valables, mais Chen avait beaucoup de questions à poser.

«Pourquoi cet intérêt soudain pour Jiao? dit-il après une pause. Shang est morte il y a des années.

– C'est une longue histoire. En bref, c'est à cause de deux livres. Le premier est un essai intitulé *Nuages et pluie à Shanghai*. Vous avez dû en entendre parler.

– Non.

– Vous êtes trop pris par votre travail, inspecteur principal Chen. C'est un best-seller, qui parle de Qian, et aussi de Shang.

- Ah bon ?
- Et l'autre livre, les mémoires du médecin personnel de Mao...
- J'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas lu.
- Une dure leçon. Quand le médecin a demandé un passeport pour se rendre aux États-Unis pour raisons de santé, nous l'avons laissé partir. Résultat, il a publié son livre là-bas. Il est bourré d'inventions sur la vie privée de Mao. Mais les lecteurs sont friands de ces horribles détails et les avalent sans broncher. Le livre se vend comme des petits pains dans le monde entier. Réimprimé dix fois en un an. »
- Chen savait que des histoires avaient couru sur la vie privée de Mao. Lorsque Mme Mao avait été dénoncée, peu après la Révolution culturelle, comme « sorcière aux os blancs », d'affreux détails sur sa vie d'actrice de troisième catégorie avaient été révélés, certains ayant un lien direct ou indirect avec Mao. Les autorités de Pékin avaient vite mis fin aux « rumeurs ». Après tout, on ne pouvait pas isoler Mme Mao de Mao.
- « Les deux livres ont donc laissé envisager la possibilité que Jiao possède ce document et l'utilise aujourd'hui contre Mao, contre l'intérêt de notre Parti.
- Je suis dans le brouillard complet, ministre Huang.
- Ne rentrons pas dans les détails au téléphone. Vous en saurez davantage grâce au dossier constitué par la Sécurité intérieure.
- La Sécurité intérieure a déjà enquêté ? » demanda Chen en haussant les sourcils. La Sécurité intérieure était la police des polices, chargée d'ordinaire des affaires les plus politiques. « Dans ce cas, pourquoi devrais-je m'en mêler ?
- Elle suit Jiao depuis des semaines, sans succès. Elle a donc décidé de prendre des mesures plus radicales, mais

certaines camarades dirigeants de Pékin ne pensent pas que ce soit une bonne idée. Le camarade Zhao, l'ancien secrétaire de la Commission centrale de contrôle de la discipline, est l'un d'eux. En effet, nous devons réfléchir aux répercussions. Xie et Jiao sont tous deux connus dans leurs cercles, ils ont des liens avec les médias occidentaux. De plus, si nous allons trop loin, Jiao pourrait commettre un geste désespéré.

– Que puis-je y changer en intervenant?

– Vous allez vous mettre en relation avec Jiao d'une manière différente. Pour la surveiller, ainsi que tous ses proches, et découvrir ce que Shang a laissé... Il faut le récupérer...

– Un moment. Quelle manière différente?

– Eh bien, celle qui vous paraîtra susceptible de marcher. Douceur plutôt que rudesse, vous voyez ce que je veux dire.

– Non, je ne suis pas 007, ministre Huang.

– C'est une mission que vous ne pouvez pas refuser, camarade inspecteur principal Chen. Toute calomnie contre Mao, le fondateur du Parti communiste chinois, affecterait la légitimité du Parti. C'est une tâche pour vous, le camarade Zhao vous a recommandé à moi. Vous pourriez prendre contact à l'occasion de ces soirées, vous mêler aux autres, parler anglais ou citer vos poèmes.

– Donc je dois approcher Jiao n'importe comment sauf en tant que policier...

– C'est dans l'intérêt du Parti.

– Le camarade Zhao aurait pu me dire la même chose dans une autre affaire, répondit Chen avec une impression de déjà-vu et tout en sachant qu'il était inutile de discuter. Mais rien ne garantit que Shang ait laissé quelque chose.

– Vous n’avez pas à vous inquiéter pour ça. Poursuivez la route que vous aurez choisie, nous vous faisons confiance. J’ai parlé avec votre secrétaire du Parti Li. Il va bientôt prendre sa retraite, vous savez. En accomplissant ce travail, vous progresserez vers un poste de plus haute responsabilité.»

C’était une allusion sans équivoque, mais Chen voulait-il d’un tel poste de plus haute responsabilité?

En éteignant son portable, il sut qu’il n’avait pas le choix.

Lorsqu’il rentra dans la gargote, les nouilles étaient froides, la spécialité de la maison était grasseuse et grisâtre à la surface de la marmite, et la bière, éventée. Il n’avait plus d’appétit.

Tante Yao se précipita pour lui proposer de réchauffer les nouilles, qui après avoir trempé si longtemps dans la soupe ressembleraient forcément à de la colle gluante.

«Non, merci», dit-il en secouant la tête avant de tirer son portefeuille de sa poche au moment où Gang revenait vers lui en boitillant.

«Je vous reconnais, à présent, dit celui-ci. Vous habitez dans notre quartier, vous m’appeliez Oncle Gang. Vous ne vous rappelez pas?

– Vous êtes... répondit Chen qui ne voulait pas montrer qu’il l’avait reconnu depuis longtemps.

– Un homme qui réussit peut n’avoir pas bonne mémoire, dit Gang avec une lueur fugitive dans les yeux. Je m’occuperai des restes.

– Je n’ai touché à rien, sauf à la tête de poisson.

– Je vous fais confiance.» Gang lui tapa sur l’épaule. «Vous êtes devenu quelqu’un.»

La tête de carpe fumée les regardait de ses yeux effrayants.